

S. JEANNE D'ARC 2019

Si nous fêtons aujourd'hui Jeanne d'Arc, c'est grâce à une loi proposée par le député et écrivain Maurice Barrès, en 1920, au lendemain de la canonisation de Jeanne par Benoît XV. Loi qui fixa au 2^e dimanche de mai la date d'une fête nationale destinée à honorer celle qui, en levant le siège d'Orléans, entamait la marche sinueuse qui verrait bientôt la libération intégrale du royaume de France et la fin de la terrible et fratricide Guerre de Cent Ans qui, avec la Peste Noire, précipita la décadence de la chrétienté médiévale. Le 2^e dimanche a été choisi, en effet, en raison de sa proximité avec le 8 mai 1429 où tout commença. Fait d'armes qui, par la déconfiture des Anglais, vit l'espérance renaître au cœur des Français. La liturgie a donc délaissé le *dies natalis* de Jeanne, le 30 mai 1431, date de son supplice, par la main d'ailleurs d'hommes d'Église aux ordres du pouvoir politique, pour se conformer à l'usage public qui, en fêtant la geste de Jeanne, montre que la Providence peut veiller à la restauration des vieilles nations qui, non sans fautes de leur part, sont humiliées par l'occupation étrangère. *Mutatis mutandis*, la situation que nous connaissons depuis quelques décennies, voire plus, me paraît d'une terrible actualité...

Mais revenons à notre sainte. Si elle a été canonisée, au lendemain de la Grande Guerre, ce n'est pas pour nous offrir un double religieux du traité de Versailles... Elle a été élevée sur les autels, comme tous les saints, pour nous servir de modèle. Mais, allez-vous me dire, en quoi est-elle imitable ? Sa mission n'est-elle pas unique en son genre, non reproductible ? Il suffit de méditer sur l'épître pour nous en rendre compte (Sg 8, 9-15) : on dirait que le texte prophétise pas à pas ce que sera la vie extraordinaire de Jeanne : « Grâce à la sagesse, j'aurai la gloire auprès des foules, et l'honneur auprès des anciens, malgré ma jeunesse. Au tribunal, on reconnaîtra ma perspicacité ; devant moi les puissants seront dans l'admiration. Si je me tais, ils attendront ; si je parle, ils prêteront l'oreille ; si je prolonge mon discours, ils se garderont de m'interrompre. Grâce à elle, j'aurai l'immortalité, je laisserai à la postérité un souvenir éternel. Je dirigerai des peuples, et des nations me seront soumises. S'ils entendent parler de moi, des souverains redoutables prendront peur. Je montrerai ma valeur dans l'assemblée du peuple, et ma bravoure à la guerre ».

Si nous pouvons cependant nous interroger légitimement sur la mission à imiter, c'est avant tout parce que la *sainte de la patrie* est, humainement, quelqu'un d'éminemment imitable : une jeune chrétienne mêlant l'extraordinaire des voix qu'elle entend à l'ordinaire de sa vie de jeune fille. Jeanne est ainsi pour nous un exemple et un modèle : modèle de détermination, de courage et de vaillance ; mais aussi de foi, d'espérance et de charité. Souvenons-nous, et comparons son époque à la nôtre : les parallèles ne manquent pas. La bannière de Jeanne d'Arc flotte alors sur une France dépossédée de sa grandeur, une France qui souffre, une France divisée, une France occupée, une France désabusée, une France fiscalement exsangue. Conflits et violence se déchaînent, l'insécurité est le lot quotidien de populations livrées sans défense aux bandes de soudards. La situation semble désespérée et pourtant, aux confins de la France et de l'Empire, une jeune bergère va se lever, guidée par Dieu. En quelques mois, dépourvue de communicants, d'internet et i-phones, elle va redonner confiance au peuple, conduire les hommes à la bataille et redresser le royaume de France en faisant sacrer son roi.

Jeanne n'existe plus pour elle-même : elle est entièrement décentrée d'elle-même, dévouée à sa mission. Jeanne, belle image du disciple bien-aimé dont elle porte le nom, lui aussi totalement décentré sur le Maître. Cependant elle doute, elle souffre, elle s'interroge dans les geôles où elle a été jetée. Mais elle ne renonce jamais. Jusqu'à son procès inique, elle reste digne, forçant l'admiration même de ses geôliers. Jeanne illustre à elle seule l'extraordinaire capacité de la France à se tirer des situations les plus difficiles. Elle nous apprend que lorsqu'il n'y a plus d'espoir, il reste l'espérance. Jeanne d'Arc est l'un des plus beaux liens unissant les patries charnelles aux demeures célestes, la terre de France au royaume du Ciel. L'anneau de Jeanne en est le signe merveilleux en sa grande simplicité. Noces mystiques d'une patrie terrestre avec la patrie céleste : chacun participant des deux puisque pèlerinant

ici-bas dans la double appartenance à une nation particulière et à l'Église universelle, nous sommes déjà, comme le rappelle si souvent S. Paul, des *caelites*, des citoyens du Ciel.

Ce que nous montre Jeanne, c'est de ne pas se résigner à une sorte de quiétisme temporel qui verrait les chrétiens se désintéresser de leurs patries terrestres dans ce grand intervalle d'histoire qui court de la Résurrection à la Parousie. Assurés de la victoire eschatologique, remportée inchoativement par le Christ à Pâques et étendue aux limites du cosmos à la Parousie, nous devons la monnayer chaque jour par notre engagement au service de la nation dont nous avons reçu, avec la culture profane, le lait de l'Évangile.

L'épopée de Jeanne se teinte alors de nuances plus actuelles, et c'est en cela que nous pouvons tous l'imiter. C'est en cela que la mission de Jeanne d'Arc demeure toujours d'actualité, car le royaume des lys est aujourd'hui comme hier en grand péril : péril de perdre sa souveraineté politique par la mondialisation et l'impérialisme de certaines puissances, plus ou moins occultes, péril surtout de perdre son unité culturelle et religieuse sous les coups du relativisme éthique et de l'islamisme militant. Mission actualisée qui requiert un engagement profane. Mais mission profane qui restera stérile si elle ne reconnaît d'emblée, à l'instar de Jeanne, la primauté de la grâce. Car la racine de tous nos maux n'est pas à chercher seulement ici-bas. S. Paul nous rappelle aussi que nous luttons contre les « esprits qui empestent les airs », ces puissances préternaturelles qui cherchent à entraîner la Création dans leur tragique crépuscule. C'est dans le refus de servir et d'aimer du démon que croissent les plantes vénéneuses qui prolifèrent ensuite sur les terres où l'on a baissé la garde, et dont les fruits empoisonnent les âmes et les cœurs. Par-delà tous les nécessaires sursauts éthiques et politiques à l'invasion de l'hédonisme dans les cœurs et à l'extension des périls intérieurs et extérieurs dans les nations, il est une décision à prendre. Celle que prit Jeanne et dont l'une de ses grandes admiratrices, canonisée quasiment en même temps qu'elle, Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous donne le secret : s'adressant à Jésus elle lui dit : « Mon glaive à moi, c'est l'amour. Avec lui, je chasserai l'étranger du Royaume ; je vous ferai sacrer Roi des âmes ».

Il y a trois ans l'anneau de Jeanne d'Arc, symbole de l'espérance, accompagnait les pèlerins de Chartres. Face aux menaces multiformes qui se répandent sur toutes nos nations, il importe d'en revenir à la radicalité des commencements et ainsi démasquer, par la foi et par l'espérance, « l'ennemi du genre humain », lui qui cherche à éteindre en nos cœurs la flamme de la charité....